

L'ABBÉ REYRE (1735-1812), L'AUTEUR DU *MENTOR DES ENFANTS*

L'abbé Reyre a une notice dans la plupart des grands dictionnaires biographiques, ceux de Michaud, Feller, Hoeffer, Bouillet ou Lalanne par exemple¹ mais non dans celui de sa région natale, le *Dictionnaire biographique* qui constitue un des volumes de *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, cette grande entreprise publiée par Paul Masson au siècle dernier. C'est dans la notice consacrée à son cousin germain et exact homonyme, l'abbé Joseph Reyre (Eyguières, 1731-1808), auteur d'une dissertation sur le vers à soie et titulaire du titre, apparemment prestigieux pour Masson, de membre correspondant de l'académie de Marseille, que mention est faite, pour éviter la confusion, d'un second abbé Joseph Reyre, également « originaire d'Eyguières », qui fut d'abord jésuite et se signala comme prédicateur mais surtout comme auteur d'ouvrages pour les enfants, qui eurent de nombreuses éditions². Il est précisé que « celui-ci vivait encore en 1811 ». P. Masson parvenait à énumérer quatre de ses cinq ouvrages destinés à la jeunesse, mais il ne connaissait pas apparemment les recueils d'homélies de l'abbé Reyre et considérait sans doute les ouvrages d'éducation et d'édification enfantine comme un genre trop modeste pour octroyer une notice particulière à un auteur qui n'était même pas académicien, du moins à Marseille, car il avait été reçu membre associé de l'Athénée de Vaucluse dès l'an XII³.

1. Intéressante est la notice de MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne*, nouv. éd., Paris, 1843, t. 35, p. 516-517, signée A. B[eucho]t, source de la notice de C. Sommervogel citée *infra*.

2. Paul MASSON et col., *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, t. IV-2, *Dictionnaire biographique des origines à 1800*, Marseille, 1931, p. 415. Sur l'autre abbé Reyre : [Louis-Esprit de] SINEY, « Éloge académique de M. l'abbé Reyre », *Mémoires publiés par l'Académie de Marseille*, t. VII, année 1818 (1811), p. 262-272.

3. C.-F.-H. BARJAVEL, *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse*, Carpentras, 1841, t. 2, p. 318-320. Source explicite d'Anfos MICHEL, *Istori de la vilo d'Eiguiero*, 1883, p. 452-456.



L'abbé Reyre, gravure de Chometon, dans *Méditations évangéliques*, chez Chaillot à Avignon, 1813. (Cliché R. Bertrand)

L'abbé Reyre est réputé être né à Eyguières le 25 avril 1735 à la fois en légende de la gravure de Chometon qui illustre l'édition des *Méditations évangéliques* parue chez Chaillot à Avignon immédiatement après sa mort, dans la notice biographique que renferme cette édition et dans une autre, plus courte, que renferment d'autres éditions posthumes⁴. La première de ces notices est vraisemblablement de Reyre neveu, magistrat lyonnais⁵, dont les volumes portent la signature en tant qu'« héritier de l'auteur » pour éviter les contrefaçons. Ces deux notices sont la source de la plupart de celles des dictionnaires ultérieurs. En réalité, le registre paroissial d'Eyguières indique que

4. *Méditations évangéliques tirées de la Vie et de la Doctrine de Jésus-Christ, pour tous les jours de l'année, par feu M. l'abbé Reyre, auteur des Prônes nouveaux, du Petit Carême en forme d'Homélies, du Mentor des Enfants, etc., etc., avec une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur*, Paris, Audot et Cie, Avignon, P. Chaillot, 1813, t. I, p. V-XX. Une autre notice, plus courte, est dans des publications ultérieures. Citée ici d'après *Anecdotes chrétiennes ou recueil de traits d'histoire choisis pour l'éducation de la jeunesse et l'instruction de tous les fidèles par l'abbé Reyre, nouvelle édition augmentée d'une notice sur l'auteur*, Paris, Bureau de la Bibliothèque catholique, 1825, p. I-VIII, elle pourrait dériver de celle qui avait paru dans *L'Ami de la religion et du roi*, t. 38, 1824, p. 142-144, elle-même inspirée de la notice publiée en 1813 et d'un « mémoire » manuscrit qui a dû fournir quelques détails qui ne sont pas dans cette dernière.

5. Vincent Reyre, 1762-1847. Notice nécrologique dans *Revue du Lyonnais*, t. XXIII, 1847, p. 503-509.

Joseph Reyre y est né et a été baptisé le 26 février de la même année; il était « fils de sieur Joseph [Reyre] et demoiselle Thérèse Mathieu », dont l'état social n'est pas précisé⁶. Il fit ses études au collège d'Avignon, tenu par les jésuites. Il entra le 7 septembre 1751 dans la Compagnie de Jésus. Au sortir de son noviciat, il professa la grammaire et la rhétorique au petit collège de Lyon. Puis il fut préfet des études de celui d'Aix, le collège Bourbon. C'est à Aix qu'il aurait composé *L'Ami des enfans*, publié en 1765 et devenu ensuite *Le Mentor des enfans*⁷. Il fit en 1761 ses études de théologie au collège d'Avignon et fut ordonné prêtre le 28 juin 1762. Il prononça ses derniers vœux solennels dans la Compagnie; celle-ci allait être supprimée en France le 17 novembre 1764 mais elle exista jusqu'en 1768 dans les états pontificaux. Pendant ce temps, il connut à Avignon ses premiers succès d'éloquence.

En 1768 Louis XV fit occuper les États pontificaux du bord du Rhône pour obtenir du pape la suppression totale des jésuites. Ces derniers en furent expulsés. Le père Reyre devint dès lors l'abbé Reyre. Il retourna à Eyguières « au sein de sa famille » et se fit connaître comme prédicateur « à Arles, à Alais, Nîmes, Montpellier, Tarascon, Lunel etc. »⁸. Selon son neveu, il aurait été surnommé dans le Midi « le petit Massillon ». Suivant le même auteur, il s'installe en 1785 à Paris, y achève son *École des demoiselles*, qui lui aurait valu une pension de l'assemblée générale du clergé de France, « à titre d'encouragement ». Etabli chez les eudistes, il poursuit une activité de prédicateur. Reyre neveu assure qu'en 1788 l'archevêque et le chapitre cathédral de Paris lui auraient fait prêcher les stations du carême à Notre-Dame. « Il allait être nommé pour prêcher devant le roi lorsque, l'année suivante, les événements de la Révolution commencèrent à éclater ». Cette dernière affirmation est bien surprenante car au printemps 1789 la Révolution n'a pas débuté et d'ailleurs Louis XVI a dû assister à des prédications de carême jusqu'en 1792 compris.

En fait, chaque année était alors imprimée à Paris une publication officielle des listes de prédicateurs, qui permet de préciser et de rectifier légèrement ces souvenirs transmis par la mémoire familiale des Reyre. En 1785, l'abbé Reyre a prêché l'avent à Saint-Nicolas du Chardonnet; en 1786 le carême à Notre-Dame de Versailles et l'avent au couvent des ursulines de la rue Saint-Jacques à Paris; en 1787, le carême à Saint-Germain-en-Laye et l'avent dans l'autre paroisse de Versailles, Saint-Louis; en 1788, le carême à

6. Il paraît difficile d'imaginer que l'« erreur » propagée par l'imprimé n'ait pas été délibérée. Je n'ai pas eu loisir de reconstituer la généalogie familiale mais il ne serait pas tout à fait impossible qu'elle ait dissimulé une naissance intervenue moins de neuf mois après le mariage des parents.

7. Précision apportée par la « notice courte » des éditions posthumes.

8. Même source.

Saint-Gervais à Paris et l'avent à Saint-Honoré. C'est en réalité en 1789 qu'il est chargé des prédications de carême à Notre-Dame de Paris : les dimanches, mardis, jeudis et vendredis, à 10 heures du matin ; le dimanche des Rameaux, le sermon à Sainte-Geneviève à 8 heures du matin ; le Mercredi saint, le sermon de l'Absoute à 2 heures, le vendredi saint la Passion à 7 heures précises du matin ; le jour de l'Annonciation⁹ et le jour de Pâques à 3 heures¹⁰.

On ne trouve plus trace ensuite de l'abbé Reyre dans la liste des prédicateurs parisiens, indice qu'il n'est plus à Paris au moment de l'avent 1790. Selon son neveu, il s'est retiré d'abord à Pont-de-Beauvoisin chez un de ses anciens confrères, le P. Piavaz, puis à Sault chez un de ses parents. Il est incarcéré, avec un de ses frères, à Saint-Rémy et « recouvre la liberté à l'époque du 9 thermidor an II »¹¹. Il s'établit alors chez son neveu Vincent Reyre à Lyon. « Les enfans de son neveu devinrent l'objet de sa sollicitude ». Il compose pour eux « de petits traités d'histoire, de grammaire, de géographie ». Il écrit surtout pour eux des fables qui seront recueillies dans son *Fabuliste des enfans*. Il rédige et publie en 1801, également à Lyon, ses *Anecdotes chrétiennes*, livre qui fut « accueilli avec empressement par tous les amis de la religion ».

Il revint « pour raison de santé » à Avignon, la « grande humidité » hivernale du climat lyonnais « devena(n)t mortelle pour sa santé ». Il prêcha encore en 1809 à Carpentras. Il occupa les dernières années de sa vie à publier ses homélies et instructions. L'ensemble sera repris en 1813 en cinq volumes sous le titre *L'Année pastorale*. Il mourut à Avignon le 4 février 1812¹².

L'auteur du *Mentor des enfans* n'est nullement un prêtre obscur : il s'est imposé dans l'Église et la société de son temps non seulement comme un éducateur de la jeunesse mais comme un prédicateur de qualité. Cet aspect de son œuvre lui a d'ailleurs valu une notice de Paul Duclos dans le *Dictionnaire de spiritualité*. Il y est certes désigné de façon erronée « Jacques Reyre » ; mais l'auteur signale que son recueil de *Prônes nouveaux* a été réédité jusqu'en 1880 et a été utilisé entre autres prêtres des générations sui-

9. Le 25 mars, compris dans le temps de carême, Pâques étant cette année-là le 12 avril.

10. Je remercie Isabelle Brian de m'avoir amicalement communiqué ces données extraites de ses recherches en cours sur la prédication parisienne. Cf. Isabelle BRIAN, « La parole des prédicateurs à l'épreuve de la Révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, 2009, n° 1, p. 25-48.

11. Selon la « notice courte ». Ce moment de sa vie demanderait des vérifications d'archives qui excédaient mon propos.

12. Arch. com. Avignon, 1 E 318, n° 145. Reyre est décédé à quatre heures du matin dans la maison, « sise rue Banasterie », de François-Bruno Croze, « conservateur des hypothèques au bureau de cette ville », qui a fait la déclaration de décès avec Jean-Pierre Castagny, « directeur de l'hôpital de ladite ville ».

vantes par le curé d'Ars. Il juge que ses 350 brèves *Méditations évangéliques* « gardent encore aujourd'hui un réel intérêt (...) par leur élégante simplicité et leur discrète ferveur, elles font parfois songer aux méditations de l'éminent contemporain de Reyre, J.-N. Grou, ou aux *réflexions* mises par F. de Lamennais à la fin des chapitres de *l'Imitation de Jésus Christ* »¹³.

Les succès d'édition de Joseph Reyre sont ses cinq recueils destinés à l'éducation et l'édification de la jeunesse, dont certains ont été réédités pendant plus de deux générations. Des exemplaires s'en trouvent aisément sur le marché du livre ancien. L'abbé Reyre est représenté à la Bibliothèque nationale de France par 146 éditions de ses ouvrages ; encore certaines y font-elles défaut à en juger par le relevé des œuvres de Reyre et de leurs éditions qu'a procurés en 1895 le père Carlos Sommervogel dans sa monumentale *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*¹⁴.

1 - *L'ami des enfans ou recueil d'instructions, de traits d'histoire et de fables nouvelles propres à former le cœur et l'esprit des enfans par M. l'abbé de ****, à Paris, chez Dessaint et Saillant, 1765, in-12°, XXII-262 p. Une nouvelle édition « revue et augmentée par Bisouard, maître de grammaire à Dijon », paraît en deux volumes à Avignon en 1777. Le titre définitif apparaît ensuite, peut-être pour démarquer l'ouvrage de cette version complétée par un autre que son auteur, plus vraisemblablement pour distinguer l'ouvrage de Reyre du mensuel homonyme que Berquin a créé en 1782 : *Le Mentor des enfans (...), par M. l'abbé ****, *Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée*, à Paris, chez Berton, 1786, in-12°, 348 p. L'ouvrage deviendra ensuite *Le Mentor des enfans et des adolescents ou Maximes, Traits d'histoire et Fables en vers, propres à former l'esprit et le cœur de la jeunesse, par l'abbé Reyre*, titre complet de la douzième édition, revue, corrigée, et augmentée d'un chapitre, Paris, chez Andot, 1809, in-12°, XXIV-456 p.

Dès 1813, après la mort de Reyre, l'ouvrage est repris à Lyon par Rusand. Dans les décennies suivantes, il est publié par la plupart des éditeurs de livres de piété : Rusand et Périsset à Lyon, Barbou et Ardant à Limoges, Casterman à Tournai et à Besançon, Belin-Mandar, Boiste, Dufour à Paris, Chambeau à Avignon, parfois avec de légères variantes du titre. La dernière édition serait celle de la veuve Raibois pour le libraire Grosjean à Nancy en 1868, sous le titre *Nouveau mentor des enfans*, in-12°, 274 p. Celui de *L'ami*

13. *Dictionnaire de spiritualité*, t. XIII, 1988, col. 505-506.

14. Carlos SOMMERVOGEL s.j., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, Bibliographie*, t. VI, Bruxelles, Paris, 1895, col. 1691-1699, art. « Reyre ». Y est reprise et complétée la bibliographie de J.-M. QUERARD, *La France littéraire (...)*, t. VII, Paris, 1935, p. 572-573. Voir aussi Françoise HUGUET, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutemberg à Guizot, les collections de la bibliothèque de l'Institut national de recherches pédagogiques*, Paris, 1997, p. 262-264.

des enfans a été repris pour une version réduite (143 p.), procurée en 1863 par Ardant à Limoges et Paris. L'ouvrage avait été traduit en italien en 1813 par le comte Pertusati. Il a paru à Venise sans mention d'auteur. Je reviendrai sur son succès en Espagne.

Ce livre a donc été repris pendant un siècle. Ses sous-titres indiquent sa spécificité : ses chapitres sont faits d'une alternance de fables en vers et de courts récits en prose, des « exemples ». Certains mettent en scène des personnages anonymes, caractérisés par une classe d'âge ou un état social en des lieux indiqués avec plus ou moins de précisions selon les besoins du récit. D'autres font parler et agir nommément des personnages historiques de l'Antiquité, du Moyen Âge ou des Temps modernes.

2 - *L'école des jeunes demoiselles ou Lettres d'une mère vertueuse à sa fille, avec les réponses de la fille à sa mère, Recueillies et publiées par M. l'abbé Reyre auteur du Mentor des enfans, ouvrage propre à former l'esprit et le cœur des jeunes personnes du sexe, seconde éd., revue corrigée et très considérablement augmenté*, A Paris, chez Varin, 1786, in-12°, 2 vol. XVI-408 p. et 412 p. « Cinquième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée » en 1806 à Lyon chez Rusand. L'ouvrage est ensuite réédité à Avignon (Chambeau), Lyon (Périsse), Nancy (Hener), Paris (les mêmes libraires que ci-dessus). La dernière édition française serait celle de Barbou à Limoges, en 1867, 18°, 252 p. donc réduite. Une *Nouvelle édition revue et appropriée aux mœurs et aux usages actuels par l'abbé A. J. D.*, a encore paru ensuite à Tournai, chez Casterman, en 1873¹⁵. Seul ouvrage explicitement destiné aux filles, habilement conçu selon le modèle des romans épistolaires du temps¹⁶, il occupe une place particulière dans l'œuvre de l'auteur et mériterait une étude spécifique¹⁷.

3 - *Anecdotes chrétiennes ou recueil de traits d'histoire choisis, par l'auteur de l'Ami des enfans*, Lyon, mademoiselle Girard, 1801 ; quatre mille exemplaires s'en seraient vendus dans l'année, s'il faut en croire la préface du second volume que publie Rusand en 1802, avec dans le titre la mention de

15. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque...*, *op. cit.*, ajout du t. IX, *Supplément*, 1900, col. 803.

16. À signaler en particulier l'intérêt de la lettre C « La mère à sa fille » (p. 193-210 de l'édition Lyon, Rusand, de 1806), qui procure une liste de livres destinés à « l'instruction de mademoiselle Émilie (la fille), sans nuire à sa foi et à son innocence ».

17. Voir à son sujet dans Isabelle HAVELANGE, Ségolène LE MEN, Michel MANSON, *Le magasin des enfants, la littérature pour la jeunesse (1750-1830)*, catalogue de la Bibliothèque Robert Desnos, ville de Montreuil, 1988-1989, les études d'I. HAVELANGE, « La littérature destinée aux demoiselles, 1750-1830 », p. 9-39 et de S. LE MEN, « L'âge de la nature en ses livres », p. 41-85 avec des remarques sur *L'École des jeunes demoiselles*, p. 42-43 et également Isabelle et Carl HAVELANGE, « Voir ? Les formes de regard dans la littérature à l'usage des demoiselles au XVIII^e siècle », dans Jean GLENISSON et Ségolène LE MEN dir., *Le livre d'enfance et de jeunesse en France*, Bordeaux, 1994, p. 39-59.

Nouveau recueil et ce sous-titre: *Auxquels on a ajouté les grands exemples de vertu qu'ont donnés les catholiques françois pendant la Révolution, pour servir à l'éducation de la jeunesse et à l'édification de tous les fidèles*. L'ouvrage devient ensuite: *Anecdotes chrétiennes ou recueil de traits d'histoire choisis, avec de grands exemples de vertu, pour servir à l'éducation de la jeunesse et l'instruction de tous les fidèles, par l'auteur du Mentor des enfans et de l'École des jeunes demoiselles, Seconde éd., revue, corrigée et augmentée*, Lyon, Rusand, 1807, in-12°, 2 vol. XII-401 p. Rusand en donnera sept éditions jusqu'en 1825. A Avignon, Joly en 1822 et Offray en 1826 reprennent la « septième édition ». Il paraît ensuite avec diverses variantes de titres mais la mention « par l'abbé Reyre » à Paris, Nancy, Liège, Besançon, Lyon, Limoges. Dernière édition très réduite sans doute à Limoges: *Traits d'histoire et anecdotes, extraits de l'abbé Reyre*, E. Ardant et Thibaut, 1871, in-12°, 72 p. Il y eut trois éditions en flamand au milieu du XIX^e siècle¹⁸.

C'est l'autre grand succès d'édition de l'abbé Reyre. Il est constitué de récits en prose qui sont pour la plupart des « traits d'histoire », mettant en scène en particulier des membres du clergé, des nobles et des monarques; une des clés de ce succès pourrait être la place qu'y tiennent les victimes de la Révolution, et les « anecdotes sur Louis XVI ».

Les deux derniers recueils semblent avoir rencontré une faveur moindre.

4 - *Le fabuliste des enfans ou fables nouvelles pour servir à l'instruction et l'amusement du premier âge, avec des notes pour en faciliter l'intelligence*, Paris, Onfroy, an XI-1803, in-18°, XVIII-215 en quatre livres. La 4^e édition, en 1812, atteint sept volumes. L'ouvrage a été repris sous divers titres par Rusand et Périsset à Lyon et Joly à Avignon. La dernière édition serait de 1862. Sommervogel signale que plusieurs de ces fables sont insérées dans des fabliers, en Belgique, en Pologne, en Allemagne.

5 - *Bibliothèque poétique de la jeunesse ou recueil de pièces et de morceaux de poésie, propres à orner l'esprit et à former le goût des jeunes gens sans nuire à leurs mœurs par l'auteur du Mentor des enfans et de l'École des jeunes demoiselles*, an XIII (1805), 2 vol., in-8°, Paris, Onfroy, Lyon, Rusand, Avignon, veuve Aubanel. La seule réédition est apparemment celle de Fr.-Aimé Barbier à Poitiers, en 1832, in-12°, 2 vol. VIII-399 p. L'auteur de sa principale notice biographique juge ce « ne fut qu'une compilation, un choix des morceaux de poésie qu'il jugeait les plus propres à former le goût sans danger pour les bonnes mœurs ». Il s'agit effectivement d'un recueil de

18. La troisième est signalée dans SOMMERVOGEL, *Bibliothèque...*, op. cit., t. IX, Supplément, 1900, col. 803.

textes brefs, essentiellement en vers, dus à divers auteurs, en général du XVIII^e (Millevoye, Gresset) ou contemporains (Panard, Delille), ou bien anonymes, parfois un peu concentrés ou retouchés par l'abbé Reyre, qui le signale en note. Ils relèvent de genres très différents (y compris des épitaphes, parfois humoristiques), simplement juxtaposés, sans que l'on perçoive une gradation ou un fil conducteur¹⁹.

J. Reyre a publié ces ouvrages sans nom d'auteur pendant l'essentiel de sa vie. *L'ami des enfans* est réputé être écrit « par l'abbé *** ». Par exception, en 1786, *L'école des jeunes demoiselles* est « recueillie et publiée par l'abbé Reyre, auteur du *Mentor des enfans* ». Puis en 1801 l'édition originale des *Anecdotes chrétiennes* est « par l'auteur de l'*Ami des enfans* » ; en 1807 la réédition par Rusand « par l'auteur du *Mentor des enfans* et de *L'école des jeunes damoiselles* ». L'anonymat ou le semi-anonymat (renvoyant à une œuvre précédente) sont un fait courant à l'époque pour toutes sortes de publications. On pourrait penser que l'abbé Reyre qui publiait par ailleurs prédications et méditations spirituelles ne voulait pas mêler des genres aux prestiges inégaux en signant aussi son œuvre d'éducateur. En revanche, il se déclare ouvertement l'auteur de ces livres à la fin de sa vie, au moment où il publie justement ses homélies : en 1809 la réédition du *Mentor des enfans* est « par l'abbé Reyre ». On peut se demander si lui-même ou ses éditeurs ne cherchent pas au contraire à tirer parti du renom que peuvent lui procurer ses recueils pour la jeunesse pour promouvoir ses ouvrages destinés à des adultes. Après sa mort, la mention de l'auteur est loin de devenir systématique en page de titre. Elle dépend en fait des éditeurs. Périsset et Rusand à Lyon vont jusqu'à le désigner par « l'abbé Reyre, de la Compagnie de Jésus ». Plusieurs des rééditions dotées du nom de l'auteur s'accompagnent des notices bio-bibliographiques déjà signalées.

Il s'agit, sauf exception, d'ouvrages de format in-12°, exceptionnellement in-18°. Ceux qui nous sont parvenus sont ordinairement reliés, avec des dos souvent ornés et pour le XIX^e siècle des couvertures en cartonnage gaufré. Il est cependant vraisemblable que les tirages « en blanc » (brochés), plus fragiles et vite usés, ont été moins conservés²⁰. Les éditions du XIX^e siècle sont souvent illustrées, au moins d'une gravure en regard de la page de titre, parfois aussi de gravures en hors-texte. Le *Nouveau mentor des enfans* publié par les frères Lebigre à Paris en 1834 porte même la mention : « Nouvelle édition, ornée de beaucoup de gravures ». Ces illustrations ont été

19. À signaler t. II, p. 312-314, « Vers sur la Sainte-Baume », par l'Avignonnais Hyacinthe Morel. Je ne suis pas sûr qu'ils soient repris ailleurs, en tout cas pas dans son recueil *Lou Galoubé*, Avignon, 1828, qui est entièrement en provençal.

20. La BnF en possède certains, entrés au titre du dépôt légal.

faites pour ces ouvrages : leurs légendes et leurs sujets correspondent à leurs textes.

La fortune éditoriale de ces livres peut être entrevue à travers la multiplicité des éditeurs et des lieux d'édition. À Rouen, Michel Manson a pu retrouver les tirages sous le second Empire de la version concentrée en un volume de 93 p. d'une œuvre de Reyre, *Choix d'anecdotes chrétiennes*, dans la « Bibliothèque morale de la jeunesse » publiée par Megard et cie, en général sous forme d'un ouvrage illustré, sous cartonnage en papier gaufré, renfermant quarante-neuf anecdotes : 1853, 3 000 exemplaires, 1855, 4 500 exemplaires, 1857, 4 000 exemplaires, 1859, 6 000 exemplaires, 1863, 3 000 exemplaires²¹. Un autre exemple : lorsqu'en 1824 se crée la Société catholique des Bons livres, destinée à concurrencer auprès du peuple des campagnes la littérature de colportage profane, les *Anecdotes chrétiennes* font partie des six premiers titres publiés²².

Enfin la faveur dont a joui en Espagne une œuvre de Reyre sous un autre nom d'auteur mériterait une étude particulière. *El amigo de los niños por el abate Sabattié, traducido al castellano por Don Manuel Escoiquiz* a été « réédité sans interruption de 1795 à 1905 ». Ce fut « pendant presque un demi-siècle (le) livre de lecture obligatoire des écoles sous le règne absolutiste de Ferdinand VII [1814-1833] »²³. Il s'agit en fait de l'adaptation (par un abbé Sabatier ?) d'une des premières éditions de l'ouvrage – le texte s'adresse à *Teotimo* et non à *Théodore*, changement qui s'impose dans les éditions françaises dès le début du XIX^e siècle –, réduite à dix-sept chapitres (contre vingt-huit dans l'édition française définitive), d'où certaines anecdotes et fables ont été retranchées. Ont été ajoutés parfois quelques segments de phrase ou une ou deux phrases insistant davantage encore sur les leçons morales²⁴.

21. Michel MANSON, *Rouen, le livre et l'enfant, 1700-1900, la production rouennaise de manuels et de livres pour l'enfance et la jeunesse*, catalogue Musée national de l'éducation, INRP, 1993, p. 250, complété par M. MANSON, « Continuités et ruptures dans l'édition du livre pour la jeunesse à Rouen de 1700 à 1900 » dans GLENISSON et LE MEN, *Le livre d'enfance, op. cit.*, p. 93-125.

22. Catherine DUPRAT, *Usages et pratiques de la philanthropie, pauvreté, action sociale et lien social à Paris, au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, Comité d'Histoire de la sécurité sociale, 1996, vol. I, p. 419 note 39.

23. Marisa FERNANDEZ-LOPEZ, « La naissance du roman hispanique à la lumière de ses modèles français, anglais et américain », *Revue de littérature comparée*, n° 300, 2002/4, p. 493-505, citation des p. 494-495.

24. Si j'en juge par l'édition que j'ai pu consulter, Paris, Libreria americana, (Impr. A. Belin), 1826, 228 p. contre 456 p. de l'édition Lyon, Rusand, 1813, toutes deux étant de même format in-12.

Comment expliquer le long succès dont ont joui ces livres ? Un premier problème qui n'est pas propre à l'œuvre de Reyre est celui de l'usage que l'on en faisait. Son biographe de 1813 affirme : « Les ouvrages de l'abbé Reyre sont écrits avec une simplicité qui les rend propres à toutes les classes de la société. Un grand nombre de pasteurs les ont adoptés, et ils sont également répandus dans les maisons d'éducation où les principes religieux sont considérés comme la base de toutes les vertus ». Il avance également au sujet de *l'École des jeunes demoiselles* que ce livre « fut adopté dans beaucoup de maisons d'éducation », ce qui fut le cas, on vient de le voir, de la version espagnole. P. Duclos observe que ces livres constituèrent « une mine pour les catéchistes » sans préciser sa source. En fait, il conviendrait de collecter les mentions qui peuvent être faites de ces ouvrages dans des souvenirs d'enfance. Mais c'est là recherche difficile tant ces passages sont éparpillés dans des écrits très divers. Citons un exemple. Évoquant l'instituteur qui lui apprit à lire, le journaliste marseillais Casimir Bousquet (1820-1862) écrit : « Les *Principes* de Viard, le *Mentor des enfans*, par l'abbé Reyre, l'*Abécédaire* avec l'oraison dominicale et les gravures (...) , telle était la trilogie syllabaire »²⁵. Une autre modalité de transmission à l'enfant est attestée par les mentions de prix que portent certains exemplaires : ainsi M. Manson cite un *Ami des enfans*, publié à Rouen, par Labbey en 1800, qui a été offert en prix en 1808 à Lyon et un *Choix d'anecdotes chrétiennes* de l'édition Mégard de 1859 donné en prix à Poitiers en 1862²⁶.

Sont-ils uniquement destinés aux enfants par l'intermédiaire des éducateurs ? C'est ce que pourraient laisser penser les préfaces ou les « avertissements de l'éditeur » qui les ouvrent et qui sont manifestement destinés aux adultes. Entre *l'Ami des enfans* et le *Mentor*, on note cependant que la préface a été complétée d'une introduction sous-titrée « Idée que les enfans doivent se former de cet ouvrage ». Elle suggère nettement une lecture directe par l'enfant de l'ouvrage. Il en est de même d'une note de la préface, qui signale une amélioration pédagogique : « on a cru aussi devoir, dans cette nouvelle édition, mettre à la tête de tous les traits d'histoire un titre particulier, pour piquer la curiosité des Enfans, et les engager à les lire ».

Une évolution intéressante est celle du titre et du sous-titre du *Mentor*, qui devient « des enfans et des adolescents », l'ouvrage étant d'abord déclaré propre à « former l'esprit et le cœur des enfans » puis ceux « de la jeunesse ». Le premier chapitre s'adresse ainsi à un lecteur fictif, Théotime, devenu

25. Cette remarque se cache dans Casimir BOUQUET, *Notice historique sur l'église Saint-Théodore (les Récollet), depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Marseille, 1856, p. 52. Nicolas-Antoine VIARD, *Les Vrais principes de la lecture, de l'orthographe et de la prononciation française*, nombreuses éditions au XIX^e siècle.

26. M. MANSON, *Rouen, le livre et l'enfant*, op. cit., p. 250.

ensuite Théodore : « échappé des dangers qui ont entouré votre berceau, vous allez entrer dans une nouvelle carrière, vous allez commencer à vivre ». Mais on note que « le modèle des enfants » dont la courte vie achève l'ouvrage, François Albin, entre en rhétorique à treize ans, fait sa philosophie et s'apprête à prendre l'habit ecclésiastique lorsqu'il est frappé d'une pleurésie et meurt, sans doute vers quinze-seize ans. La notice biographique de 1813 indique que dans les *Anecdotes chrétiennes*, « l'on trouve à la fois des traits d'héroïsme, de sagesse et d'humilité, qui, en se classant dans la mémoire des *jeunes gens*, doivent ouvrir leur âme à toutes les vertus et devenir la règle de leur conduite »²⁷. Ces traits correspondent fort précisément aux caractéristiques de la littérature pour la jeunesse du temps, telles que les définit S. Le Men : elle est marquée par la reconnaissance des classes d'âge et un souci constant de la morale, en particulier par son souci d'exemplarité qui va jusqu'à présenter la vie d'enfants modèles – ici F. Albin. L'enfant y est défini comme être en devenir²⁸.

Les *Anecdotes chrétiennes* sont cependant destinées à la fois « à la jeunesse » et à « tous les fidèles » – affirmation fréquente pour ce type d'ouvrages – et il paraît à une date où le souci de rechristianiser les Français au sortir de la césure révolutionnaire déborde largement celui de l'initiation chrétienne des enfants et adolescents. Il semble avoir eu de fait un impact sur les adultes. Les *Anecdotes chrétiennes* renferment entre autres récits des temps révolutionnaires des « Notices et anecdotes sur M. Dulau, archevêque d'Arles », une des plus illustres victimes des massacres des Carmes²⁹, et un développement sur la « Conduite édifiante des religieuses au tribunal révolutionnaire d'Orange ». À cette date, les victimes de la Révolution qui étaient membres du ci-devant premier ordre n'ont guère été signalées que par les *Mémoires pour servir à l'histoire de la Persécution française* publiées à Rome en 1794-1795 par un Provençal, Pierre d'Hesmivy d'Auribeau, ancien vicaire général de Digne³⁰, ouvrage dont la diffusion restera confidentielle. J. Reyre semble avoir été le premier à attirer l'attention d'un large public sur la mort de Mgr du Lau et l'exécution des religieuses d'Orange. Il a donc joué un rôle majeur

27. Un exemplaire de *l'Ami des enfans* dans l'édition de 1789 que je possède porte sur la page de titre l'*ex-libris* tracé d'une main sûre « Victor Teilhard » ; le prénom est barré et surchargé en « René » écrit avec davantage de maladresse ; au revers du premier plat, une étiquette porte le nom « Louise Teilhard » également fort bien écrit. Ces deux écritures formées sont plutôt celles d'adolescents.

28. Ségolène Le MEN « L'Âge de la nature en ses livres », dans I. HAVELANGE, S. LE MEN, M. MANSON, *Le Magasin des enfans*, op. cit., p. 41-85.

29. Une note assure que cette notice lui a été fournie par « un ecclésiastique qui ayant été honoré de la protection de M. Dulau a cru devoir payer à sa mémoire ce juste tribut d'éloges ».

30. Abbé Pierre D'HESMIVY D'AURIBEAU, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Persécution française, recueillis par les ordres de N. T. S. P. le pape Pie VI et dédiés à Sa Sainteté*, Rome, 1794-1795, 2 vol. Sur l'auteur, on peut consulter Gérard DESSOLLE, *L'abbé Pierre d'Auribeau (1756-1843). Les Fleurs, les ronces, la monarchie*, Digne, 2004.

dans la formation d'une tradition historiographique des « martyrs de la Révolution » qui aboutira dans les deux cas à la béatification³¹.

Le choix du titre définitif du premier ouvrage de Reyre dédié à la jeunesse, *Le Mentor des enfans*, fait évidemment référence aux *Aventures de Télémaque* de Fénelon, très grand succès du XVIII^e siècle, « unanimement reconnu comme livre fondateur de la littérature enfantine » (S. Le Men), dont 231 éditions sont connues pour cette période³². Mais son œuvre n'est en rien un roman pédagogique. En revanche, la préface des premières éditions de *L'ami des enfans* renferme un développement qui ne sera pas repris dans celle du *Mentor*. Reyre tient à s'y démarquer de deux autres célèbres auteurs pour la jeunesse. D'abord Jean-Henri Marchand et ses *Avis d'un père à son fils* (Amsterdam – en fait Paris – 1741), qu'il juge destinés « à un fils déjà sorti des routes de l'enfance ». Et surtout le *Magasin des enfans* de Madame Leprince de Beaumont (1711-1780)³³, ouvrage fait de dialogues entremêlés de récits bibliques et de contes de fées qui connaissait de nombreuses rééditions. Reyre juge sévèrement qu'il « renferme peut-être plus de bijoux propres à orner leur esprit que d'alimens capables de nourrir leur cœur ».

Son œuvre est de conception différente; l'auteur de sa notice biographique de 1813 la présente ainsi :

« On a vu le *Mentor des enfans* devenir pour ainsi dire, le manuel de la jeunesse et presque chaque année, on en fait une édition nouvelle. Tout ce qu'il contient est élégamment approprié à la simplicité du premier âge. La morale en est aussi douce que pure et c'est par des fables ingénieuses, par des exemples touchans, par des traits d'histoire choisis avec un parfait discernement que l'auteur grave ses leçons de vertu dans la mémoire, dans l'âme des enfans, à qui il les adresse ».

De fait Reyre y combine habilement trois genres différents : l'« exemple », court récit en prose à signification morale ou édifiante, qui semble bien dérivé des *exempla* médiévaux passés de la pédagogie des adultes à celle des enfans, le « trait historique » attribué à un personnage du passé nommément désigné, puisé dans les multiples recueils d'anecdotes du temps et enfin des fables en vers. Reyre tire parti du considérable succès de ce dernier genre au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Il déclare modestement dans sa

31. Voir Régis BERTRAND, « Mémoire et représentation », dans Bernard COUSIN dir., *Hommes de Dieu et Révolution en Provence*, Turnhout, 1995, p. 174-183.

32. I. HAVELANGE, S. LE MEN, M. MANSON, *Le Magasin des enfans*, op. cit., p. 58. Jean QUENIART, *Les Français et l'écrit, XIII^e-XIX^e siècle*, Paris, 1998, p. 222.

33. [Jeanne-Marie] LEPRINCE DE BEAUMONT, *Magasin des enfans, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction*, Londres, 1757, 4 vol. Mme de Beaumont a aussi publié *Le Mentor moderne ou Instruction pour les garçons* et le *Magasin des demoiselles*...

préface qu'il est inférieur à La Fontaine, Lamothe (c'est-à-dire Fénelon³⁴), Richer³⁵ et Florian car il a adopté « un style simple et sans apprêt » afin de se rendre « plus intelligible » aux enfants. Ce qu'observe aussi Beuchot dans sa notice de la *Biographie universelle* de Michaud : « Trop souvent le conteur immole la morale aux grâces. Reyre a quelquefois négligé les grâces pour la morale. Mais si son style n'est pas toujours élégant, il est toujours pur, correct, facile, clair et naturel ».

Reyre fait dans la préface du *Mentor* cette remarque : « Rien n'est peut-être plus difficile que d'écrire pour les enfans. Il faut tout à la fois les instruire et leur plaire ». Il manifeste un souci digne d'être noté de la spécificité de ce jeune public lorsqu'il précise qu'il a divisé l'ouvrage en « plusieurs chapitres peu étendus » afin de « soutenir l'attention des enfans qui ne peuvent pas se fixer longtemps sur le même sujet » ou lorsqu'il écrit qu'il a voulu composer des fables « qui fussent analogues à leur âge, à leur situation »³⁶. Ses livres traduisent et veulent transmettre des modèles exigeants de conduites, de paroles et même de pensées qui, bien qu'idéalisés jusqu'à la quasi-sainteté du jeune Albin, constituent des représentations qui ont pu être prégnantes, tant elles étaient colportées par l'ensemble d'une littérature de formation morale et d'édification, qui a connu des genres et des canaux de diffusion multiples, dont les livres de Reyre ne constituent qu'un aspect.

Régis BERTRAND

34. François de SALIGNAC DE LA MOTHE-FENELON, *Fables composées pour l'éducation du duc de Bourgogne*, Paris, 1701.

35. Henri RICHER (1685-1718), *Fables nouvelles*, Paris, 1729, 2 vol.

36. Sur la perception historique de l'enfant, voir Egle BECCHI et Dominique JULIA, *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, 2 vol., 1998. L'introduction par les deux directeurs, « Histoire de l'enfance, histoire sans paroles ? », p. 7-39, propose une importante analyse de la postérité du livre de Philippe ARIES, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, dont la première édition est de 1960. Non moins important, Paul YONNET, *Famille I, Le recul de la mort. L'avènement de l'individu contemporain*, Paris, 2006.

